



Ce Bruxellois est l'un des plus grands maquettistes belges

Les multiples facettes de Pierre Jacob

Dunkerque, Paris, Liège ou Bruxelles. Toutes ces villes ont fait appel à Pierre Jacob pour concevoir une maquette qui doit en mettre plein la vue aux spectateurs. Ce designer créatif associe ses talents pour élaborer des projets d'envergure.

Difficile de penser qu'un immense hangar se cache derrière la façade de cette maison de maître de Schaerbeek. En poussant la porte, on pénètre alors dans un atelier tout en longueur, d'une cinquantaine de mètres, où la poussière du bois coupé arrache les narines. Les prototypes envahissent les étagères. Le bois règne en maître. Une demi-douzaine de scieuses et autres machines de découpe sont dispersées aux quatre coins de l'atelier. Bienvenue dans l'un des nombreux repères de Pierre Jacob, un homme surprenant à la fois designer, maquettiste et musicien. « *Je ne me considère pas comme maquettiste car mon travail est très différent des autres, dit-il. Je fais des maquettes en réfléchissant comme un designer. Mes clients sont étonnés par cette approche. Je m'intéresse très précisément à leur projet, essaye de lui donner de la vie. Les autres demandent juste des plans.* »

On a découvert le travail de ce Namurois de 57 ans, qui habite Bruxelles depuis une trentaine d'années, lors d'une visite récente à Dunkerque (France). Il y a conçu une étonnante maquette interactive de la ville où les jeux de lumière permettent de saisir en un coup d'œil les enjeux du futur. « *Beau hein !, rigole-t-il. Et encore, j'en ai conçu une plus grande pour la ville de Bruxelles. De 25 m² ! Elle est exposée au Brussels info place (BIP), situé place Royale.* » Cet homme passionné est diplômé en 1979 en design à Saint-Luc (Liège). Son talent est très vite reconnu, si bien qu'une fois les bancs de l'école quittés, on lui propose de gérer une équipe de neuf personnes à la Brugeoise de Nivelles. Trop jeune, pas prêt à se lancer dans la vie professionnelle, il refuse le poste. En réaction ? Il achète un piano et se lance comme designer indépendant. Au fil des années, il développe parallèlement ses capacités de création dans le domaine musical et entrepreneurial. Avec succès puisqu'il dirige pendant près de vingt ans (1990-2008) l'un des deux plus grands ateliers belges de production de prototypes et maquettes pour architectes, designers et ingénieurs (Archetype). De quoi lui permettre d'avoir une solide expérience en la matière. « *À l'époque nous sortions quatre maquettes par mois, lance ce*

musicien, qui possède un studio d'enregistrement chez lui. La plupart des grands promoteurs immobiliers ou architectes venaient chez nous. C'était une époque de dingue. J'ai coupé en 2008. Je choisis désormais mes projets. Je ne supporte plus de concevoir des maquettes pour des promoteurs et qui ne seront admirées qu'une demi-heure. »

La maquette n'est qu'un prétexte

Au fil du temps, ce bouddhiste qui vit au milieu de meubles pour le moins originaux qu'il a créés a su trouver ce qui aiguisait sa créativité. « *Je déteste les maquettes en plastique ou peintes, explique celui qui a réalisé sa première maquette à 8 ans. Je préfère les matières naturelles. J'estime qu'il y a assez de nuances dans la nature pour ne pas devoir ajouter des artifices. Une maquette, ce n'est pas que de la précision. C'est aussi un sens de la matière. Et peu peuvent faire cela.* »

Précisons qu'il travaille avec la même aisance le bois, le métal ou encore le verre. Avec, pour chaque projet, l'idée de faire passer un message dans leur réalisation. « *La maquette n'est qu'un prétexte. Certaines projections ressemblent à un tableau. J'adore travailler sur l'auditif et le visuel.* » Parmi ses plus beaux projets, on peut citer la maquette de la Maison du Peuple d'Horta, celle de l'expo SOS Planète à la gare des Guillemins ou encore celui du circuit de Spa Francorchamps.

« *Une bonne maquette est une maquette qui ne pose aucun problème de relation entre la réalité et la fiction, qui n'a pas de souci de discours.* » Et comment y arrive-t-on ? « *Il y a tout d'abord un entretien sérieux avec celui qui souhaite une maquette, de manière à bien déterminer ses souhaits. Suit une importante phase de recherches, avant la conception et la production. Pour chaque maquette, je prévois une marche à suivre. Pour celle de Bruxelles, près de 500 points étaient recensés pour l'élaborer. La tendance actuelle est de mettre l'accent sur une scénographie forte. Mais il faut surtout faire ce que l'on aime...* »

> **Xavier Attout**